

*Isabelle Guso*

# Présumé coupable

**L**e Japon... Terre de paradoxes improbables où se côtoient tout et son contraire.  
Hier, je débarquais à Tokyo, symbole vibrant d'un capitalisme frénétique. Et aujourd'hui, me voilà dans ce train, à travers des villages perdus, nichés au cœur des montagnes.

Dans ce pays tout en nuances et en différences, pourrais-je enfin trouver ma place ?

*Non. Ici pas plus qu'ailleurs.*

Je suis un monstre, un maudit qui ne peut que blesser ceux qu'il aime.

C'est pourquoi je me trouve aussi loin de chez moi, sur cette terre où coexistent les contraires incompatibles. Un empire capitaliste où tout file sans un regard en arrière et une civilisation riche de son passé qui puise dans ses racines la force d'aller de l'avant.

J'ai fait mes premiers pas vers cette culture par le biais du jiu-jitsu que je pratique depuis presque vingt ans. Mes parents me trouvaient trop pâle, trop silencieux, les yeux trop grands ouverts sur le monde, comme si j'en volais la lumière. Je prenais des coups, souvent. Les gens n'aiment pas qu'on les regarde, c'est comme si on les jugeait... surtout quand on est différent. Et les enfants ont cet instinct qui les déserte quand ils grandissent : ils repèrent tout de suite celui qui n'est pas

comme les autres. Pour pouvoir le mettre à l'écart – ça, par contre, c'est une habitude qu'ils ne perdent pas avec l'âge. Et certains cognent, aussi, parfois.

*Monde merveilleux de l'enfance pleine d'innocence...* Il m'a couvert de bleu à la façon d'un Schtroumpf !

Mais les autres avaient raison, je n'étais pas comme eux. Trop mûr sans pour autant réussir à grandir, je n'avais ma place ni parmi les plus jeunes ni parmi les plus grands. Prisonnier entre ces deux mondes sans pouvoir appartenir à aucun.

Je regardais. Je subissais.

Lorsque j'ai eu douze ans, mes parents m'ont donc inscrit au jiu-jitsu, considérant qu'un enfant sûr de sa force n'a pas besoin d'en user pour inspirer le respect.

Mon professeur était très intéressé par tout ce qui tenait à la philosophie orientale et il m'a transmis sa passion autant que ses techniques martiales. C'est sans doute pour cela que, des années plus tard, je me suis converti au bouddhisme, en quête de paix et d'un détachement des choses matérielles que je n'ai jamais pu atteindre.

Et récemment, cette rencontre à travers les pages d'un livre. Emmuré avec mes démons, j'ai trouvé cette porte vers l'évasion. Le signe que j'attendais peut-être...

Voilà ce qui m'a conduit ici aujourd'hui. Après des années à me mentir et à me lamenter, j'ai décidé de prendre les choses en main et de ne plus être victime de ma vie.

Je regarde le paysage qui défile tandis que le train cahote, bringuebale, s'étouffe. C'est une de ces vieilles machines issues d'un autre siècle, égarée dans le nôtre sans trop qu'on sache comment.

Je me perds dans l'absorption d'un ciel tout en dégradé de gris. La nature est capable de tant d'infinies nuances. Elle en place ainsi dans le cœur des hommes, des nuances en forme d'ombres chinoises qui jouent à faire du théâtre sur les murs. Leur magie est telle qu'on en viendrait à oublier

que ces animaux amusants naissent des ténèbres et qu'il ne faut jamais s'en approcher.

La nuit, tous les chats sont gris. Et les humains ? Cessent-ils enfin d'être tout noirs ou tout blancs quand le soir les recouvre ?

J'en doute.

Ainsi, je laisse mon esprit dériver, s'effiloche avec les nuages. Pour ne penser à rien et surtout pas à Sandra et aux papiers du divorce laissés sur mon bureau.

*Je n'y serai pas, à cette foutue convocation au Tribunal ! Je n'y serai pas, parce que je vais devenir un homme, enfin. Et le mari que tu mérites.*

Le train s'arrête dans la gare d'un petit village, pour laisser monter un chargement de marmots. Ils chantent, ils rient, ils hurlent, saturant l'espace sonore au point que je ne peux pas les ignorer.

L'un d'eux s'assoit à côté de moi et me lance un de ces sourires dont les enfants seuls ont le secret. Quelque chose qui éclaire tout son visage et me renvoie à mes propres ténèbres. Son regard est plein de questions toutes prêtes à se déverser sur moi durant un voyage qui va devenir interminable.

Alors, je me lève, entraînant avec moi mes secrets et mes silences.

Je reste debout à me noyer un peu plus dans le ciel, les poings serrés au fond des poches. Serrés sur mon âme et sur ce que je ne veux pas laisser échapper.

Et comme toujours, je pense à lui.

*Yeux fermés, poings serrés et lèvres closes. Toutes les portes sont fermées. La forteresse dressée contre ma folie.*

\*\*\*

Après un voyage de supplice, le train laisse mourir son rôle agonisant sur les rails presque rouillés de son terminus. Les enfants me bousculent dans leur hâte de sortir et je ferme

les yeux. Ils sautent sur le quai, sans se soucier du risque de tomber. Sans se soucier de rien. Telle est la magie de l'enfance. Et sa plus grande faiblesse aussi.

Un petit garçon moins kamikaze que les autres me tend sa main couleur d'ivoire en me dévorant de ses yeux d'obsidienne.

Une courte hésitation fait balancer mon cœur. Je voudrais l'ignorer, être déjà très loin, au sommet de la montagne où les vents glacés balayeront mon âme. Mais je saisis ces doigts en quête de la main protectrice d'un adulte. Je les serre un peu trop fort et il grimace sous un sourire forcé.

Une fois que nous sommes descendus, je le garde un instant, sa main serrée dans la mienne plus doucement, me réchauffant à la chaleur de ce simple contact de vie.

Mais la forteresse est toujours là, imprenable. *Yeux fermés, portes closes sur les ténèbres de mon âme.* Je le relâche à regret et je m'en vais, sans le regarder rejoindre ses camarades. La cacophonie de leur chant m'accompagne un moment alors que je commence à gravir les escaliers du temple.

*Maudit, je le disais bien !* De tous les jours que je pouvais choisir pour venir, il a fallu que je tombe sur celui d'une sortie scolaire.

\*\*\*

Les marches sont raides, mais je ne sens pas venir de fatigue. L'excitation d'être si près du but est la seule à faire accélérer mon cœur. La liberté m'attend en haut de cet escalier.

La liberté ou la fin de tout espoir. Mais ça, je ne veux pas y penser.

Autour de moi, tout est si vert que j'en ai le vertige. Des couleurs comme je n'en voyais plus dans mon quotidien terni par le voile gris de la pollution.

*La pollution, vraiment ?*

Je soupçonne plutôt qu'à vivre dans un mensonge perpétuel, tout ce que je vois finit par devenir factice. Même

les couleurs. J'ai l'impression d'être piégé dans la case lessive X de ces pubs à l'ancienne. Là où le blanc devient grisâtre et le rouge à peine rosé.

Mais ici, c'est différent. Ici, je suis enfin libre parce que je ne vais plus fermer les yeux sur ma vie, mais la changer !

En passant l'arche torii, je laisse la sérénité du lieu m'envahir. Le temple est sobre, permettant à l'air libre de circuler. Rien à voir avec les églises de mon enfance qui m'ont toujours fait peur.

Je demande à voir le Grand Maître Kagen<sup>1</sup>. C'est pour lui que j'ai traversé la moitié du globe et, à l'idée de le rencontrer, mes mains tremblent. Lorsqu'il s'agenouille devant moi, je mets un moment avant d'oser relever la tête pour affronter son regard. Quand je me décide enfin, l'émotion est telle que ma gorge se noue. Cet homme est à la vieillesse ce que la lune est à la nuit. Il rend beau ce qui généralement nous fait peur. Sa peau parcheminée porte la sagesse du temps, comme le plus ancien livre du monde. Ses mains noueuses sont celles d'un chêne. Et ses yeux voient au-delà du monde, au-delà des apparences trompeuses.

*Il sait qui je suis.*

À cette idée, mon cœur frémit. Car cela signifie surtout qu'il sait *ce que* je suis.

« Tu es venu à moi tel un animal battu, dit-il dans un français parfait. Tu te replies sur toi-même pour lécher tes plaies, sans me laisser d'espace pour t'atteindre. Ouvre-moi ton cœur si tu veux que je puisse t'aider. »

Par politesse, j'aurais voulu lui répondre en japonais. Mais les mots n'ont plus aucun sens. Même ceux de ma propre langue me paraissent lourds et maladroits.

« J'ai découvert vos ouvrages récemment et tenté de m'imprégner de votre sagesse, balbutié-je. Vous semblez tout savoir du Grand Cycle, de l'ordre immuable du monde et de tout ce qui fait nos vies...

---

<sup>1</sup> Kagen : parole sage.

— Je ne sais pas tout, m'interrompt-il. Nul mortel ne peut le prétendre. Mais si mon expérience peut aider d'autres hommes à trouver un chemin qui montera plus haut que le mien sur la voie de la sagesse, ma vie aura été heureuse. C'est ainsi que fonctionne le Cycle, toutes ces forces imbriquées qui permettent que chaque humain, en tendant la main à un autre, lui permette d'aller un peu plus loin. »

Je ravale difficilement la boule qui a noué ma gorge.

« J'ai besoin qu'on me tende la main, murmuré-je. Je veux que vous m'aidiez à rompre ma malédiction. »

Le regard qu'il pose sur moi est un puits de compassion dans lequel je sombre et les mots se déversent de mes lèvres :

« Je suis un être maudit. Je ne puis aimer, je ne puis être aimé, je dois vivre dans le mensonge en permanence parce que mon esprit est un tissu de crime inachevé. Et je ne veux pas accepter ça ! Je suis venu à vous afin que vous m'aidiez à trouver ce que j'ai pu faire dans une vie antérieure pour mériter un tel châtement. Comment pourrais-je réparer mes fautes et me libérer ? »

Ayant baissé les yeux, je ne peux qu'entendre son sourire.

« Tel n'est pas le chemin que tu dois tracer. »

Ces mots-là sont ceux que j'ai craints tout le long de ce voyage. Ceux auxquels je me refusais à penser sans qu'ils cessent de tourner dans mon esprit.

« Pourquoi ? m'emporté-je. Vos ouvrages disent bien que nos épreuves d'aujourd'hui sont le reflet de nos erreurs passées...

— ... et qu'il nous faut les endurer pour expier.

— Et pourquoi seulement se soumettre ? Pourquoi ne pourrions-nous pas payer nos dettes karmiques afin de nous libérer ?

— Parce que ce n'est pas ainsi que les choses fonctionnent. Si vraiment tu as commis un crime dans une vie passée qui te vaille cette malédiction, alors c'est à travers celle-ci qu'il te faudra réparer. Il ne t'appartient pas de choisir l'épreuve que

tu dois endurer. Mais juste de vivre ta vie telle que les kamis<sup>2</sup> l'ont choisie, avec tes forces et tes faiblesses. Es-tu seulement certain que ce que tu nommes malédiction ne soit pas juste un élément de ta personnalité comme tant d'autres ? C'est de la diversité que naît la richesse du monde... »

Je me lève brusquement, criant au milieu de cet antre de sérénité.

« Mais vous ne comprenez rien, bon sang ! Vous n'avez même pas idée de ce que vous dites ! »

Le vieil homme reste agenouillé, et son regard serein posé sur moi me donne l'impression que c'est lui qui me domine par sa hauteur.

« Tu crois ? Les kamis mettent dans nos vies toutes sortes d'épreuves pour nous obliger à grandir. C'est ainsi que notre âme se forge au fil des réincarnations. Peut-être la tienne est-elle plus pure que les autres et a-t-elle besoin de franchir cet ultime obstacle pour atteindre l'Illumination.

— En quoi cette tare pourrait-elle me rendre meilleur ?

— Elle ne te rend pas meilleur. Mais tu es tel un oiseau regardant un chat et lui enviant ses talents de prédateur. Tu rêves d'en avoir au point de ne penser qu'à ça. Et tu en oublies que tu sais voler. Tu es obnubilé par cette différence au point de te réduire à cela et c'est ce qui fait de toi un monstre à tes propres yeux. Tu oublies toutes ces qualités qui dorment dans le terreau de ton âme et n'attendent que d'être arrosées pour germer.

« La colombe n'a pas de griffes conçues pour tuer... Mais si elle en avait, elle ne pourrait pas être le symbole de la paix. Est-ce que cette faiblesse ne t'offrirait pas la possibilité de développer des qualités rares ?

— Je ne vois pas lesquelles.

— Et la tolérance ? Et la compassion ? Ta propre différence ne t'a-t-elle pas appris à accepter celles des autres ? N'as-tu pas, à quelques reprises, défendu des êtres mis à l'écart parce que tu pouvais entendre leur souffrance silencieuse ? »

Je ne réponds pas, mesurant la portée de ses propos.

---

<sup>2</sup> Kamis : les puissances célestes au Japon.

Oui, c'était arrivé. En devenant adulte, j'avais appris à mentir pour m'intégrer au mieux. Pourtant, je m'étais souvent mis à l'écart pour tendre la main à ceux qu'on rejetait comme des brebis galeuses. Mais que représentaient ces petits combats sans héroïsme face à mon potentiel destructeur ?

« Cela représente tout ce qui compte, répond-il à mes pensées. Tu as la capacité d'accepter l'autre dans sa différence, et c'est la plus grande des vertus. Et ce serait encore plus vrai si tu commençais par t'accepter toi-même. Tout être humain tend vers le Bien et vers le Mal. C'est le courage qu'il met à aller dans la bonne direction qui décide de sa valeur.

« Ta vie est plus compliquée que les autres et ta tâche plus ardue. Mais c'est dans l'adversité que se forge la pureté de l'âme. »

\*\*\*

*Pureté de l'âme, tu parles !*

En quittant le temple d'Hitorifutayaku<sup>3</sup>, les paroles du Maître me berçaient encore et je pouvais presque y croire. Je me sentais investi d'une mission sacrée, une sorte de rédemption pour tous les « miens », en arpentant la voie de la vertu.

À présent que j'erre dans le village bousculé par l'énergie débordante d'une bande de marmots en voyage scolaire, je réalise à quel point tout ça est absurde.

« Tu m'as l'air d'avoir bien besoin de mes services, gaijin ! »

La voix a surgi dans mon dos et je me retourne d'un bond. J'ai l'impression qu'on a fouillé dans mes pensées... Et quand on sait ce qui les occupe, on comprendra que je préfère les garder secrètes.

Une vieille femme se trouve devant moi. Voûtée sous le poids des ans, elle me regarde par-dessous ses sourcils broussailleux.

« Tu reviens du temple, et tu n'y as pas trouvé ce que tu cherchais, n'est-ce pas ?

— Comment savez-vous... ?

---

<sup>3</sup> Hitorifutayaku : qui tient deux rôles distincts.

— Ça n'a aucune importance. Demande-moi plutôt ce que je peux pour toi.

— Personne ne peut rien pour moi. »

Elle avance vers moi et plante un ongle dans ma poitrine.

« Si le vieux a réussi à t'enlever ta combativité, en effet, je ne pourrai plus rien pour toi. Mais s'il te reste un peu d'énergie pour changer ta vie... »

Je recule d'un pas pour échapper à son contact inquiétant.

« Le Maître du temple a dit... »

— Le temple... Pouah ! »

Elle crache par terre.

« Ils ne savent que subir. Serrer les dents et accepter, voilà leur vision de la grandeur. Mais tu m'as l'air d'une autre trempe ! »

À nouveau, je recule d'un pas. Son aura est si malsaine que j'ai l'impression de me souiller à son simple contact.

Elle secoue la tête.

« Tu n'es pas prêt. Quand tu le seras, retrouve-moi au temple shintoïste. N'importe qui du village saura te l'indiquer. »

Et sur ces mots, elle s'éloigne de sa démarche courtaude, mains nouées derrière le dos comme les barreaux d'une cage.

\*\*\*